

VICTOR FAY : LE MONDE COMMUNISTE VU PAR UN « EX »

Marion Labey

La contemporaine | « Matériaux pour l'histoire de notre temps »

2017/3 N° 125-126 | pages 87 à 94

ISSN 0769-3206

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2017-3-page-87.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour La contemporaine.

© La contemporaine. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Victor Fay : le monde communiste vu par un « ex »

MARION LABEÏ, UNIVERSITÉ PARIS DIDEROT

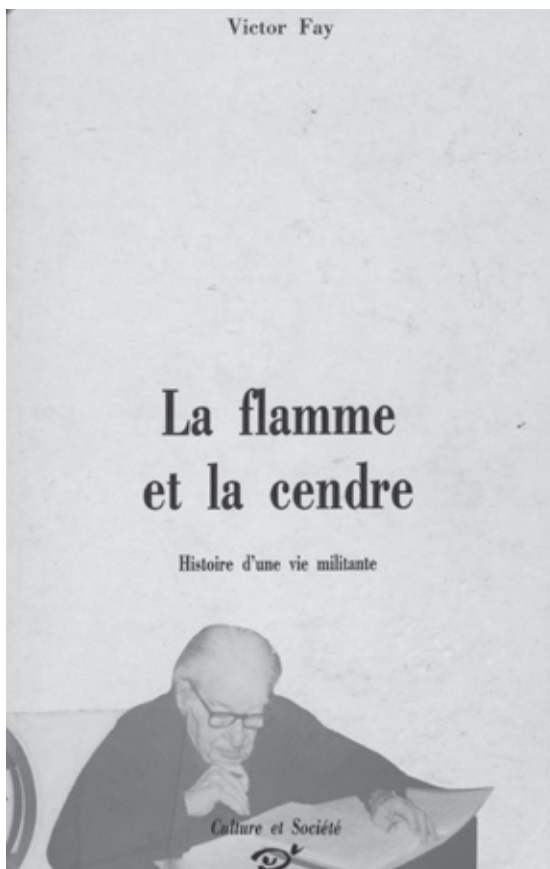
Né à Cracovie, en Pologne en 1903, Victor Fay milite très jeune au sein du Parti communiste polonais. Forcé à l'exil, il arrive en France en 1924 où il va devenir un acteur de poids, quoique souvent méconnu, de la gauche. Membre actif du Parti communiste français, militant convaincu, il rompt avec celui-ci à la suite des procès de Moscou et de la répression des dirigeants communistes polonais. Engagé par la suite au côté des socialistes français, il peine à y trouver sa place et maintient une attitude critique tant vis-à-vis des communistes que des socialistes. En quête d'une alternative, d'une « troisième voie » vers le socialisme, il prend part à la création du Parti socialiste autonome (PSA) puis du Parti socialiste Unifié (PSU) à la fin des années 1950, théoricien et défenseur de l'autogestion. Enthousiasmé par l'élection de François Mitterrand en 1981, il sera rapidement déçu par la politique menée par le nouveau président. Son parcours politique illustre bien les difficultés d'une gauche divisée qui peine à se frayer un chemin et à agir au sein de la société française.

Son engagement politique le pousse vers une activité journalistique ; il collabore à des publications communistes puis socialistes et est l'auteur d'un nombre considérable d'articles pendant la Guerre froide et jusqu'à sa mort, qui survient, symboliquement, au moment de la chute du régime soviétique, en décembre 1991¹. Responsable des émissions à l'étranger pour l'ORTF² dans les années 1960, Victor Fay est aussi reconnu comme un expert de l'URSS et des pays de l'Est. Dans ses articles, il analyse avec finesse et objectivité les vicissitudes du mouvement communiste français et international. Son expérience militante et personnelle, et son érudition, font de lui une source essentielle pour l'histoire et la mémoire du mouvement social européen.

Victor Fay n'est pas un académicien et ne se définit pas comme un intellectuel. Pour lui, le seul rôle acceptable qu'il puisse jouer au sein de l'histoire est celui de révolutionnaire professionnel. « *C'était une évidence, il ne comprenait pas qu'on ne le soit pas* », rappelle son camarade et ami, Jean-Marie Demaldent³. Il apparaît cependant aux yeux de nombreux militants de gauche comme une légende, un modèle, un maître à penser et forme en effet deux générations de militants, communistes puis socialistes. Il s'agit de retranscrire le parcours politique et intellectuel de cette figure de l'ombre de la gauche française, entièrement dévouée au mouvement ouvrier international, pris à travers le prisme de l'engagement et du désengagement communiste, parti avec lequel il entretient un rapport si particulier. En 1993, à l'initiative de ses proches est publié un ouvrage compilant les articles de Victor Fay sur le mouvement communiste international : *Contribution à l'histoire de l'URSS*. On y retrouve aussi bien des interventions à la RTF et l'ORTF que des articles publiés dans divers journaux ou revues, socialistes ou non, comme *Le Monde diplomatique* ou *La Quinzaine littéraire*, courant la période 1952 à 1991. Ses écrits antérieurs à la fin de la Seconde Guerre mondiale ont été saisis par les nazis⁴. Par la suite est publié un autre recueil, une *Contribution à l'histoire du mouvement social français*. Les archives de Victor Fay, notamment ses travaux journalistiques, sont conservés à la BDIC, à la suite d'un don de sa fille, Simone Peyrin-Fay, en avril 2003 au nom de la Société des amis de Victor Fay. Ce fonds d'une grande richesse recueille de nombreux périodiques d'époque, l'intégralité des articles de Victor Fay d'après-guerre et, parmi ceux-ci, plusieurs centaines de chroniques pour l'ORTF, diffusées ou non, rédigées entre 1959 et 1963 ainsi que de précieux enregistrements audio d'entretiens et de conférences donnés par Victor Fay entre les années 1970 et 1990⁵. Ces matériaux permettent de rendre compte de l'itinéraire de Victor Fay qui, de l'engagement au désengagement, du « révolutionnaire professionnel » à l'observateur critique, peut être considéré comme un « expert », un historien engagé du communisme européen.

Victor Fay, *La flamme et la cendre*, Presses universitaires de Vincennes, Université de Paris VIII, 1989

Portraits de V. Fay, 1940 (extrait du livre)



PCF : DE L'ADHÉSION AU REJET. ITINÉRAIRE D'UN COMMUNISTE CRITIQUE

La première partie de sa vie nous est accessible principalement par le biais de ses mémoires⁶ et grâce à l'attention que lui accorde la police française dans l'entre-deux-guerres⁷. Membre des Jeunesses communistes polonaises dès l'âge de quinze ans, il est chargé de travailler au sein de l'organisation de la jeunesse en milieu scolaire et ouvrier⁸. Il se définit dès lors comme « gauchiste », exprimant une grande admiration pour Rosa Luxemburg et Lénine, tout en critiquant le « front unique » prôné par ce dernier, jugé absolument inadapté à la question polonaise. Recherché par la police et désespéré par l'isolement du parti, il s'exile en France en 1924, quelques temps après la mort de Lénine, préférant ce pays à l'URSS, où la liberté de discussion lui semble moins permise⁹. Après avoir intégré les rangs du parti français, il milite à Toulouse et Montpellier, créant des cercles d'étude et des journaux communistes.

En 1929, il s'installe à Paris et fait la connaissance d'André Ferrat, alors responsable de l'« Agit-prop », le département d'Agitation-propagande du PCF, qui lui propose de tenir un cours d'économie politique marxiste. Victor Fay joue un rôle notable dans la formation des cadres et l'organisation des écoles du PCF de 1925 à 1936. Il est non seule-

ment organisateur mais théoricien et écrit à ce titre de nombreux articles dans les *Cahiers du Bolchévisme*¹⁰. Nommé instructeur au 6^{ème} rayon de la région parisienne, il organise la pénétration du parti dans les usines Citroën-Javel et y forme des cellules du parti et des sections de la CGTU¹¹. Il va ensuite cumuler les responsabilités : agitateur propagandiste¹², instructeur dans les grèves du nord de la France, responsable de la formation des cadres du PCF de 1929 à 1936, participant à l'organisation de nombreuses écoles et il est par ailleurs chargé des Éditions sociales. Il se considère alors comme « l'homme à tout faire de l'« Agit-prop » »¹³. Il est également à l'origine de nombreuses initiatives intellectuelles et joue un rôle notable dans la création et l'organisation de l'Université ouvrière, qui à la différence des autres écoles du parti, n'est pas proprement communiste, mais un véritable projet d'éducation ouvert à un plus large public, « aux masses populaires »¹⁴.

Il semble incarner alors pleinement la figure du révolutionnaire professionnel telle que définie par Lénine, réalisant ce « travail presque surhumain » demandé au militant communiste, délaissant sa vie personnelle – les témoignages de sa femme et de sa fille sont à ce sujet éloquent¹⁵ – pour « le travail souterrain de la révolution »¹⁶. Néanmoins, il a du mal à s'identifier à la figure du « juste cadre » qui s'impose dans les années 1930, dans un parti

bolchévisé, stalinisé. Au parti structuré, rigide, avant-garde de la classe ouvrière qu'il détermine, voulu par Lénine, il oppose la conception luxemburgiste de parti ouvert, en constante évolution, expression plus ou moins fidèle des aspirations de la classe ouvrière. La rupture entre le communiste déjà hétérodoxe et le parti trouve ici ses origines.

Victor Fay va rapidement basculer dans la dissidence. Aux Éditions sociales, principale maison d'édition du Parti communiste progressivement bolchévisée au cours des années 1920, il fait publier des textes jugés « révisionnistes »¹⁷ ; au sein des écoles, il prône la « réflexion personnelle », accordant la priorité à « la contestation de l'existant et au refus de son acceptation »¹⁸. Ainsi repéré pour son attitude « autonome », il est de moins en moins bien considéré par les dirigeants du PCF et par Moscou. Refusant le conformisme imposé par le parti et alarmé par les décisions de l'Internationale, il va adhérer au groupe communiste critique de la revue *Que Faire ?*, créée au cours de l'hiver 1934 suite à de multiples attaques de la bolchévisation-stalinisation du parti, formulées par un petit groupe de militants communistes. Le groupe rassemble des communistes au sens large, allant du cadre du parti au simple sympathisant. Le titre est une référence à une brochure de Lénine de 1906, *Que faire, les questions brûlantes de notre parti*¹⁹. Théoriquement, le groupe prône ainsi un retour aux principes du léninisme, en opposition au stalinisme naissant, choisissant comme sous-titre de la revue une citation de Lénine : « *Unité d'action, liberté de discussion et de critique, voilà notre définition. Cette discipline est la seule digne du parti démocratique de la classe avancée*, Vladimir Ilitch Lénine, décembre 1906 »²⁰. Aux côtés de Victor Fay, on retrouve André Ferrat qui, suite à un voyage en URSS entre 1929 et 1931 lui ayant ouvert les yeux sur la situation en Russie, adopte des positions extrêmement critiques vis-à-vis du parti français et de l'Internationale. Participent également Georges Kagan, délégué de l'Internationale, mais aussi Mika et Hippolyte Etchebéhère, Pierre Rimbert, René Garmy. Il reste difficile d'évaluer la participation effective de Victor Fay à la revue, étant donné que les articles étaient en majeure partie collectifs ou écrits sous pseudonyme, mais elle semble relativement réduite.

L'évolution de la situation internationale change la donne et, en 1933, l'arrivée d'Hitler au pouvoir et la réaction du Komintern alarment Victor Fay qui se demande alors « comment pouvait-on vivre à ce point en dehors du réel ? »²¹. Les critiques organisationnelles vont ainsi laisser place à la peur : « Pour nous, ce n'était pas idéologique, c'était une véritable catastrophe [...] une épreuve tragique, provoquant une véritable crispation »²². Victor Fay choisit la rupture : choqué par la révélation des procès de Moscou et par la répression des dirigeants communistes polonais, il décide de quitter le parti en août 1936. Son exclusion était toutefois latente, l'expérience de *Que Faire ?*, « première véritable

tentative communiste critique »²³, s'étant soldée par un échec et par l'exclusion du parti des principaux animateurs du mouvement au cours de l'année 1936. Ceux-ci adhèrent ensuite collectivement à la SFIO. La revue existera néanmoins jusqu'en 1938 et cette expérience permet à Victor Fay d'initier une critique du communisme et du stalinisme qui ne se fera que plus acerbe par la suite.

La résistance est pour lui une période formatrice d'un point de vue journalistique. Il crée le journal *L'Appel de la Haute-Loire*, avant de devenir, à la demande d'André Ferrat, rédacteur en chef de *Lyon-Libre*, quotidien du soir lancé par le Mouvement de Libération Nationale, puis de *Combat* aux lendemains de la guerre. Sa production littéraire acquiert une nouvelle dimension dans l'après-guerre, en lien avec un changement substantiel de son militantisme : la réflexion prend le pas sur l'action. De son adhésion à la SFIO jusqu'aux années 1980, l'engagement politique de Victor Fay se modifie, se manifestant moins dans un militantisme « actif » – il n'est plus à proprement parlé « révolutionnaire professionnel » – que dans une intense activité intellectuelle : il se consacre tout entier à un travail de réflexion et d'observation de la gauche française et du mouvement communiste européen. Détaché du parti communiste, quelques années après sa rupture, ses analyses se font plus objectives. Ayant acquis un très bon niveau de français, son style d'écriture a perdu, en partie, le « formatage communiste ». C'est ainsi qu'il acquiert le statut d'expert, de théoricien, considéré comme un spécialiste de l'histoire des pays de l'Est dans les années 1970-1980 et invité à ce titre à de nombreux colloques et tables rondes.

LE REGARD D'UN « EX »

La profusion d'articles consacrés au PCF écrits par Victor Fay entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et les années 1980 démontre l'intérêt qu'il y porte, le parti étant à ses yeux à la fois fascinant et décevant. Il ressort que le PCF semble incapable d'évoluer et de s'adapter : et c'est précisément ce qui provoquera sa nécrose²⁴. D'un intérêt certain pour l'histoire du Parti français durant la Guerre froide, ses analyses illustrent bien son opinion réelle, une fois affranchi de sa dépendance idéologique vis-à-vis du parti. Cet « ex » qui a fait le choix de la rupture devient ainsi, du fait de sa position privilégiée, un observateur critique du Parti communiste français et en quelque sorte son historien.

Cette position d'observateur privilégié permet à Victor Fay d'éclairer certains aspects de la politique du PCF et de son évolution. Dans ses écrits, un certain espoir concernant le PCF et sa capacité à évoluer, un certain attachement à ce parti, sont perceptibles. Ces sentiments tendent toutefois à disparaître au fil des années et Victor Fay retrouve dans l'évolution du PCF tous les éléments qui l'ont poussé à le quitter en 1936. Victor Fay entend démontrer que le PCF demeure un parti stalinien et cela même

● ● ●

- après la mort de Staline. À partir de 1956, la direction du PCF contrairement à celle du PCI, se fige et bloque toute évolution, refusant la déstalinisation et les remises en question qu'elle implique²⁵. Cette obédience à Staline est particulièrement présente dans l'attitude de la direction du parti et donc de Maurice Thorez – que Victor Fay critique avec âpreté – au lendemain de la déstalinisation. Marc Lazar note qu'entre 1953 et 1956, le parti ne modifie pas son organisation et « se montre d'un scepticisme grandissant envers les évolutions qui se déroulent en URSS²⁶ ». Dès mars 1956, Victor Fay remarque que le PCF, tout en condamnant Staline, ne fait que « s'incline[r] devant l'irré-médiable » et reste « réticent sur de nombreux points²⁷ ». Il prédit ainsi, avec raison, que la direction du parti n'appliquera pas la déstalinisation. En analysant une déclaration de Jacques Duclos, il montre que la direction ne condamne Staline qu'à demi-mot, « cherchant à équilibrer les blâmes et les mérites²⁸ ».

Il est évident pour Victor Fay que le PCF refuse la déstalinisation et cherche à la freiner. La rigidité et le monolithisme à l'intérieur du parti sont de fait, renforcés. Ainsi, quelques mois après le XX^{ème} congrès du PCUS qui officialise la déstalinisation, la direction ne tolère qu'un semblant de discussion, n'admet « aucun changement profond de la structure interne du parti, de son climat intellectuel et, surtout, de son personnel dirigeant » tout en affirmant le caractère démocratique du parti et la liberté de discussion²⁹. D'autre part, Victor Fay analyse pour l'ORTF en 1956 dans un article intitulé "Thorez critique Khrouchtchev", une déclaration du politburo français pleine d'ambiguïté concernant le rapport secret de Khrouchtchev. Il démontre que cette déclaration n'est ni plus ni moins qu'une « véritable glorification de Staline ». Les critiques vis à vis de celui-ci y sont exprimées « comme à regret ». Pour Victor Fay, les communistes français restent de « parfaits staliniens » et Maurice Thorez, le plus fidèle d'entre tous, considère les critiques contre Staline comme injustes et cherche à justifier ses actes et son culte de la personnalité : « la nostalgie du passé se sent à chaque ligne de la déclaration du bureau politique français³⁰ ». Comparant l'attitude du PCF face à la déstalinisation à celle des autres partis communistes européens, Victor Fay conclut qu'à la tête de ce « dernier carré de Staliniens se placent les dirigeants communistes français³¹ ». Si bien qu'au début des années 1960, Victor Fay note que Maurice Thorez tente de limiter la déstalinisation, « d'endiguer le processus déclenché par M. Khrouchtchev et qui menace de s'étendre sur son propre parti³² ».

Victor Fay affirme en juin 1956, avec un peu trop d'assurance, que la défaite du stalinisme « est déjà inscrite dans l'histoire³³ » : les événements du mois d'octobre auront pour effet de mesurer ses propos. La situation ne semble pas s'améliorer et Victor Fay note en mai 1958, soit plus de deux ans après le XX^{ème} Congrès, qu'« aucun signe de libéralisation intérieure n'existe au PCF » et que M. Casanova,

le plus khrouchtchévien des dirigeants actuels [...] a été réduit au silence³⁴ ». En effet, les cadres du parti favorables à la déstalinisation, comme Laurent Casanova ou Marcel Servin, sont exclus des instances dirigeantes en mai 1961. Victor Fay analyse les événements de 1956, soulignant que le PCF approuve la répression de l'insurrection hongroise de novembre 1956 et l'exécution d'Imre Nagy, chef de l'insurrection, deux ans plus tard : « Alors que tant de communistes occidentaux hésitaient à approuver l'écrasement des insurgés hongrois, l'Humanité, par la plume de son rédacteur en chef, André Stil, exaltait le massacre et calomniait les combattants de la liberté³⁵ ». Il explique avoir trouvé dans un hebdomadaire communiste, France Nouvelle, un article anonyme faisant une véritable apologie de la répression soviétique. L'absence de signature est, pour Victor Fay, l'unique élément de différenciation avec la période stalinienne : « Du vivant de Staline, on faisait la surenchère pour écrire et signer de telles déclarations, alors que maintenant on préfère – on ne sait jamais – garder un prudent anonymat³⁶ ». Il voit donc dans la répression de l'insurrection hongroise l'occasion rêvée pour le PCF de retourner sans se cacher aux méthodes staliniennes.

Le processus de déstalinisation du PCF s'avère, de fait, très lent. Dans un article daté de mars 1964, Victor Fay analyse la réforme des statuts du PCF qui selon lui, ne modifie que peu de choses et a surtout pour objectif de retarder une véritable rénovation, de « limiter les dégâts ». Il semble cependant optimiste : ce « petit début » est peut-être celui « d'un réel changement ³⁷ ». À la suite du XVII^{ème} Congrès du parti français, Victor Fay note que la déstalinisation progresse enfin « malgré tous les obstacles dressés par les hommes de l'appareil³⁸ ». Waldeck Rochet est alors secrétaire général du parti et Maurice Thorez en est le président. Mais cette déstalinisation se fait « au compte-gouttes » et ce n'est, pour Victor Fay, que le commencement d'une plus grande démocratisation.

À partir des années 1960, il sent que la régénération du Parti communiste doit dépasser le cadre de la déstalinisation. À propos de l'exclusion du militant Jean Baby, peu de temps après la répression de la révolution hongroise, il écrit que le redressement du parti, impliquant la destruction du « carcan totalitaire de la bureaucratie » et sa démocratisation « ne peut s'opérer dans le respect de la légalité du parti et sous les auspices bienveillants de MM. Mao et K³⁹ ». En dépit de ses espoirs, il semble conscient que, dans l'état actuel des choses, aussi bien concernant la situation nationale que le mouvement communiste international, une véritable rénovation est impossible. Les contradictions entre le politique du parti et l'évolution de la société semblent irrémédiables, à l'image de son modèle, l'URSS : il souligne en 1956 la contradiction entre le « dogmatisme du stalinisme et les nécessités objectives de l'économie » c'est-à-dire des rapports économiques et sociaux après la Seconde Guerre mondiale. Ainsi en URSS « le paternalisme étouffait la société comme le vêtement d'un enfant trop vite grandi ⁴⁰ ».

Ni saigneurs ni saignés

Nous lisons dans un journal ardoisais cette phrase surprenante :

« Oui, il faut faire payer l'Allemand. Le peuple des saigneurs doit devenir le peuple des saignés. »

Faut-il dire que nous ne partageons pas l'avis de notre confrère ?

Les gouvernements alliés ont proclamé à maintes reprises qu'ils ne cherchent à se venger du peuple allemand ni sur le terrain politique ni sur celui de l'économie.

Si le peuple allemand parvient à s'affranchir de la camisole de force qu'Hitler et ses complices lui ont imposée, s'il participe à la répression exemplaire de tous les crimes de guerre — et ils sont nombreux — s'il installe dans son pays la démocratie et la liberté, notre rôle ne sera pas de faire saigner l'Allemagne ni au sens propre ni au figuré.

Je suis convaincu justifié et violent et la haine de l'occupant nazi, que sa cruauté barbare ne peut trouver de pardon auprès de ceux qui ont souffert dans leur chair et dans leur sang les sévices d'un impitoyable ennemi.

Allons-nous, à notre tour, avoir recours aux mêmes méthodes, faire payer nos souffrances par des innocents ?

Punir durement les coupables, tous les coupables, c'est notre devoir et notre droit ; exterminer les agents hideux, qu'ils soient allemands ou français, ainsi que la tourbe des fonctionnaires de la Gestapo ; écraser le militarisme prussien dans ses nids d'aigle du Brandebourg et de la Prusse Orientale ; porter le fer aux recrus les plus secrets, aux donjons les plus lointains de la réaction allemande, cela, nous le ferons afin d'assurer l'avenir et la paix de l'Europe.

Mais n'oublions pas qu'en Allemagne aussi le fossé est profond entre oppresseurs et opprimés. Si la responsabilité politique du peuple allemand n'est pas contestable, il ne faudrait pas oublier le long cortège des victimes allemandes de l'hitlérisme : ceux qui sont morts sous la hache du bourreau, dans les camps de concentration, sur les routes de l'exil.

Les ouvriers allemands ont-ils été heureux dans les bagnes industriels soumis au rythme forcé du travail, à une terreur sans fin ni limite ? A tous ceux qui ont tenté de craindre, qui ont marché l'échine courbée pendant dix longues années, nous voulons rendre leur dignité d'hommes libres.

Les proclama nazi seront bannis de l'Europe. Nous ne nous abaisserons pas à imiter les criminels dont nous poursuivons le châtiment nécessaire.

Dans l'Europe de demain, fédération de peuples libres, il n'y aura ni maîtres ni esclaves, ni seigneurs ni saignés.

Victor FAY

PORTRAITS

Pradier, président du C. D. L.

Nous nous proposons de faire connaître au public les principaux représentants des grands organismes de la Résistance, des mouvements ouvriers et des partis politiques qui siègent au C.D.L. Pour commencer, voici Jean Pradier, dit Joseph, le sympathique président du C.D.L.

« JOSEPH »

Parmi les brigades patriotes et républicaines, les noms de Lomax, de Pradier, de Chevillard, de Bourde, de Daubert, sont connus de tous les résistants du département. Jean Pradier, dit Joseph, fut un des promoteurs de Combat, dans l'arrondissement de Brioude. Cet instituteur en retraite, a repris, après l'armistice, malgré son âge, ses anciennes fonctions de maître d'école, cette fois-ci dans la clandestinité... Il recommença à enseigner à ses compatriotes les devoirs élémentaires de Français... Chef local de Combat jusqu'à la fin de 1943, chef politique des Mouvements Unis de Résistance pour l'arrondissement de Brioude, il se dévoua, courageux et infatigable, non seulement dans le domaine de l'organisation politique et de la propagande, mais aussi dans celui de l'Arrière Front.

Méthodique, consciencieux, il contribua tout lui-même. Après l'arrestation de Lomax, ancien conseiller général de Puy-de-Dôme et chef d'arrondissement des M.U.R., il lui succéda à ce poste important. Pradier s'occupa toujours dans le secret de la liberté et de la Gestapo, il restait calme, sérieux, gardant sur ses lèvres pincées un petit sourire narquois, continuant son travail souterrain de

L'APPEL

23, BOUL. CARNOT, LE PUY - TEL. 1-32

Deuxième édition

DE LA HAUTE-LOIRE

SAMEDI 16 SEPTEMBRE 1944

1^{re} ANNÉE - N° 24 - PRIX : 1 FR. 50

ORGANE DU COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE LIBÉRATION

Vers une grande offensive

L'artillerie, les chars, et les sapeurs alliés se frayent un chemin à travers les obstacles artificiels qui constituent les premières positions de la ligne Siegfried même. C'est le début d'une grande attaque.

Les troupes américaines ont pénétré en Allemagne en quatre points, à savoir, dans la région d'Aix-la-Chapelle, dans la région d'Espen, aux abords de Prum et dans la région de Trèves. A l'ouest et au nord-ouest d'Aix-la-Chapelle, les troupes alliées, qui ont pénétré en Hollande, près de Maastrecht, se préparent à une offensive contre le territoire du Reich.

Dans les faubourgs d'Aix

La première armée américaine avance en Allemagne sur toute la longueur du front. Après Roetgen, les Américains ont

Les F.F.I. de la Haute-Loire au combat

Le 1^{er} bataillon fait 1.500 prisonniers et s'empare d'un important matériel

Aucune perte

Le premier bataillon des F. F. I. de la Haute-Loire qui avait quitté Le Puy vendredi dernier fait déjà parler de lui. Engagé dès son arrivée pour contribuer à la défense des Allemands à St-Pierre-du-Montier, cette troupe, sous les ordres du commandant André, a obtenu la reddition de 1.500 Allemands et d'un matériel de guerre considérable.

Les F. F. I. n'ont éprouvé aucune perte. Leur chef, le colonel Gévalde a pu sur le champ les féliciter avec une satisfaction sans mélange.

Entrant dans Moulins libérée, nos soldats de la Haute-Loire ont été fêtés et acclamés par la population au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Le deuxième contingent parti du Puy lundi matin, constitué par le troisième bataillon sous les ordres du commandant Lancelin, est actuellement à pied d'œuvre et attend de monter en position.

Les zones d'occupation d'Allemagne

La remarque suivante au sujet des zones d'occupation de l'Allemagne délimitées à Québec, selon le plus récent, la Grande-Bretagne occupera la partie nord-ouest de l'Allemagne, les Etats-Unis occuperont la partie sud-ouest et la Russie la partie est. Berlin sera le siège d'une commission tripartite. Les trois puissances exerceront une administration complète sur leur zone respective. Toute l'activité commerciale et industrielle du Reich sera sous leur contrôle.

Le général de Gaulle à Lyon

Après avoir prononcé son grand discours-programme dont nous avons publié de longs extraits, le général de Gaulle s'est rendu par avion à Lyon, où il a été acclamé par une foule ardente et nombreuse.

Après l'allocution de bienvenue de M. Justin Godard, le général de Gaulle a prononcé un discours où il a exalté particulièrement le courage et la ténacité des Lyonnais.

Il a dit notamment : « Nous montrerons que la République est l'ordre véritable de la nation et nous montrerons que le gouvernement de la République est au service du pays en particulier pour que tous les efforts du pays soient mis en œuvre avec ardeur et dans l'ordre. »

« Nos épreuves, si elles ne sont pas finies, sont proches de leur terme. Nous finirons cela définitivement pour qu'un dernier jour la France tout entière rassemblée puisse dire aux autres peuples victorieux : « Je suis de vos amis. Je suis parmi les vainqueurs. Comme vous je l'ai bien mérité. Je réclame ma place parmi vous pour le bien de l'humanité. »

La Cour martiale

CINQ CONDAMNÉS A MORT

Une nouvelle audience de la Cour martiale s'est tenue au Puy, vendredi matin, sous la présidence du colonel Thomas, assisté du commandant Ferre et du capitaine Lombard. Le capitaine Alain fait fonction de greffier et le capitaine Antoine est Commissaire du gouvernement.

Les accusés, au nombre de 15, sont inculpés de trahison et d'intelligence avec l'ennemi.

Il nie tout

Raymond Tournaud, chef départemental de la Milice, cité le premier, se borne à nier. Il nie tout. Il n'a pas participé à l'établissement des listes d'otages ; il n'a pas collaboré aux opérations de Brives-Charensac, qui ont provoqué 5 condamnations à mort. Il avoue pourtant avoir demandé des renforts allemands et recherché le gendarme Thomas, coupable d'avoir empêché des Français de partir en Allemagne. Mais, dit-il, il a essayé de quitter la milice parce que le noyer a été par trop. Le colonel Thomas cite l'interrogatoire : « Vous avez demandé l'installation d'une Cour martiale au Puy, vous êtes servi. »

Marguerite Tournaud, succédant à son mari, prétend ne s'être faite inscrire à la milice que par sympathie conjugale ; elle était, dit-elle, dans le convoi allemand, pour soigner son mari. « Evidemment le noyer n'était pas très chaud. »

Le franc-garde Bonny a 17 ans. Il est entré à la milice le 4 juillet dernier. « Vous avez le sens de l'opportunité », remarque le colonel Thomas. Bonny a pris part à des patrouilles de nuit avec des Allemands et à l'arrestation de Boyer, qui s'en est tiré. « C'est mieux par lui et pour vous », conclut le président.

Un tertionnaire

Voici Guichard, chef du service de sécurité dans la Haute-Loire, et le grand chef d'action de la milice, un « tertionnaire », déjà plus tard le commissaire du gouvernement. Il nie avoir jamais tiré, avec sa Thomson personnelle. Le salle manifeste bruyamment. Le président constate que tous les suspects ont toujours tiré en l'air. Après quelques arrestations, Guichard se refuse, dit-il, à en faire d'autres, pour ne pas travailler avec les Allemands et accuse Tournaud qui se défend. A la question : « Pourquoi êtes-vous parti avec le convoi allemand ? », Guichard répond que son rôle était fini et qu'il avait que ce moyen pour partir.

Bianche Guichard est inculpée la plus dynamique, les yeux fermement. Elle se rit sur son témoignage du maire de La Ricamarie sur ses nombreuses activités sociales. Elle nie avoir travaillé avec les Allemands et véhémentement ajoute : « Je n'ai jamais livré personne. »

Jeunesse dévoyée

Après l'interrogatoire bref de Mme Marey dont la fille, militante a été fustigée par les F. F. I. et le mari tué en conduisant un car d'Allemands, dans le convoi capturé, 4 francs-gardes sont interrogés : Pouget Georges (18 ans), Antoine du pensionnat, Simon Pierre (18 ans), Carroux Marcel (16 ans 1/2) et Breuil Lucien (14 ans). Tous sont entrés dans la milice par égarement, par mauvaise direction paternelle — comme le jeune Pouget dont le père est Waffen S.S. — Pouget a tiré pendant l'attaque du convoi allemand ; Breuil a pris part à l'arrestation de Chomet (nazi par la milice).

Quant à la famille Théron, qui compte 5 inculpés, elle est entrée dans la milice, à la suite de la fille Colette qui y était dactyle, et qui semble la seule convaincue. Ses frères, Marc, 21 ans, et Norbert, 16 ans, n'ont pas pris part à l'organisation. Le père possédait un port d'armes allemand, mais prétend ne pas l'en être servi.

Réquisitoire

Le capitaine Antoine, commissaire du gouvernement, après avoir remercié les avocats qui assurent la défense, tient à faire une distinction entre les militaires qui ont quitté la milice en mars, après la mobilisation Darnand, et ceux qui sont restés à leur poste criminel. Tous les inculpés sont de la deuxième catégorie. Tournaud et Guichard doivent être condamnés à mort. Des circonstances atténuantes pourraient être accordées à leurs femmes et à Colette Théron. Le commissaire du gouvernement s'en remet pour les autres inculpés à la sagesse du tribunal.

La parole est à la défense. M. Proxmaget assure la défense des époux Tournaud et du jeune Bonny ; M^{re} Coze, celle de Guichard et de sa femme et de Mme Marey ; M^{re} Besime, celle des francs-gardes ; M^{re} Chauveau, plaide pour la famille Théron.

Le verdict

Sont condamnés à la peine de mort : COURAUD Raymond, GUICHARD Joseph-Jean-Baptiste, FERRON GUICHARD, née Catart, POUGET Georges, BREUIL Lucien.

Sont condamnés à 20 ans de travaux forcés : CHEROND Marc ; à 10 ans de travaux forcés : CHEROND Colette ; à 10 ans de travaux forcés : CHEROND Joseph-Pierre ; à 5 ans de travaux forcés : COURAUD Marguerite ; à 5 ans de travaux forcés : BRON Pierre ; à 5 ans de travaux forcés : BONNY Maxime ; à 5 ans de travaux forcés : CERSOUX Marcel.

Acquittés : CHEROND Norbert, femme CHEROND, femme MAREY.

... LA CRITIQUE DU STALINISME : HISTORIEN ET INTERPRÈTE DE PHÉNOMÈNE BOLCHÉVIQUE ?

La critique du stalinisme est un leitmotiv majeur dans les écrits de Victor Fay. Dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, analysant les nouveaux statuts du XIX^{ème} Congrès du PCUS, il affirme qu'il (le parti) n'est plus le parti bolchévique, avant-garde de la classe ouvrière, ni le représentant du prolétariat, de la société civile, « *mais de l'État, érigé de nouveau au-dessus de la société et dominant, auprès de la société civile*⁴¹ ». L'ancien politburo, dernier organisme de discussion selon lui, a laissé place à un secrétariat élargi, présidé par Staline ou par son successeur présumé, Malenkov : « *La dictature collective s'est muée dictature personnelle*⁴² ». Il dénonce à plusieurs reprises le caractère inachevé de la déstalinisation⁴³, démontrant que les successeurs de Staline sont ses dignes héritiers : l'URSS s'enfonce dans un immobilisme inquiétant. En 1970, à propos des dernières thèses du Comité central du Parti communiste bolchévique de 1969, il dénonce la caricature du léninisme développée par Moscou à l'occasion du centenaire de sa naissance, permettant de justifier la politique de Staline et de ses successeurs. Ainsi, plus de quinze ans après la mort de Staline, le parti n'exprime aucune autocritique, ne fait aucune tentative pour expliquer l'évolution des événements : « *Il n'y a rien à changer, toute révision est trahison. Il suffit d'appliquer les vieilles recettes éprouvées pour transformer le monde*⁴⁴ ». Il souligne encore une fois que ce monolithisme, cette « *immuabilité* » de la doctrine va à l'encontre de la pensée de Marx et de Lénine, qui valoriserait plutôt le rôle accélérateur du facteur subjectif et dénoncerait le rôle freineur de la bureaucratie autoritaire⁴⁵.

La politique culturelle de l'Union soviétique semble également au centre de ses préoccupations, Victor Fay étant intimement attaché aux idées, à l'écrit, et à la liberté d'expression. Il constate avec inquiétude, dès mars 1953, une « *stérilisation* » de la culture, liée à l'attitude paternaliste des autorités à l'égard des peuples : « *À force de leur apprendre à faire marcher un tracteur, à se servir de l'électricité, on est arrivé à la conclusion que l'on peut aussi leur apprendre à penser*⁴⁶ ». Plus tard, il dénoncera la politique de Staline, voulant faire des écrivains des « *ingénieurs des âmes* », « *formule dangereuse permettant de transposer, dans le domaine artistique, les règles et les préceptes de la technique industrielle* ». Staline et ses successeurs ont ainsi « *imposé à tout un peuple une culture préfabriquée, dans son contenu comme dans sa forme* », un conformisme absolu en somme⁴⁷. Il est intéressant de noter que Staline n'est pas seul coupable : ses successeurs ont aussi contribué au maintien de cette situation, en dépit des velléités d'ouverture de Khrouchtchev, que Victor Fay critique non moins âprement.

Victor Fay observe dès 1952 « *un repli farouche sur les valeurs strictement nationales* », la prépondérance de la nation russe au sein de l'Union⁴⁸. Les dirigeants soviétiques, à partir

de Staline, opèrent une russification des différents peuples vivant sur le sol de l'URSS, si bien que, à la fin des années 1960, « *en dépit d'une phraséologie périmée* », « *le chauvinisme de grande puissance* » est en train de triompher de « *l'internationalisme prolétarien*⁴⁹ ». Et de fait, la politique extérieure de l'URSS lui apparaît impérialiste, « *conservatrice et oppressive*⁵⁰ ». Dans « *le complot des médecins* », Victor Fay note que depuis le XIX^{ème} congrès du PCUS, les nouveaux dirigeants sont « *profondément imbu[s] de traditions nationales et franchement hostiles aux influences occidentales* » et que l'Union soviétique réalise un repli sur son passé national, une « *marche à reculons* » de « *l'internationalisme prolétarien* » à « *l'absolutisme occidental* »⁵¹. L'antisémitisme croissant en Union soviétique durant cette période est analysé en lien étroit avec ce repli nationaliste et cette méfiance quasi malade vis-à-vis de l'étranger. Victor Fay, particulièrement sensible à ces questions, pense que l'avènement de Staline au pouvoir en URSS a permis le surgissement au sein du parti communiste des tendances antisémites, « *d'abord lors de la lutte contre l'opposition trotskiste et zinovéviste, puis, plus largement contre la participation des Juifs aux postes de direction*⁵² ». Cette idée d'une réémergence de l'histoire russe, du modèle prérévolutionnaire, permet de dépasser des schémas interprétatifs plus primitifs proposés par les contemporains de Victor Fay.

Les écrits de la Guerre froide, dédiés notamment à l'ORTF et au *Monde diplomatique*, retracent l'histoire de l'URSS, l'évolution de sa politique diplomatique, culturelle, mais apparaissent également comme une réflexion théorique sur ce régime de type nouveau, une tentative d'interprétation. Au cœur du débat qui déchire les intellectuels à cette époque, l'analyse de Victor Fay se place en marge des interprétations traditionnelles, prenant par-ci par-là des éléments de chaque « école » interprétative⁵³, sans s'insérer pour autant dans aucune d'elle. Il va développer l'idée d'une nouvelle classe essentiellement bureaucratique, qui aurait détrôné les « deux têtes », paysanne et prolétarienne, de la révolution d'Octobre ; il rejoint ici l'idée d'« *excroissance bureaucratique* », développée par Trotski et ses disciples. Il n'est pour autant pas trotskiste et rejette la thèse trop excessive de la « *révolution trahie* », préférant de loin celle d'une « *révolution manquée* » ou « *inachevée* », selon l'expression d'Isaac Deutscher⁵⁴. Cet antistalinien convaincu pense que l'URSS est néanmoins restée socialiste et que la révolution était inéluctable, bien que restant inachevée. Elle a donné lieu à un État centralisé au maximum dirigé par un parti monolithique où aucune opposition n'est tolérée, s'opposant au projet initial bolchevik d'un « *demi État déperissant, sans armée ni police permanente, sans fonctionnaire, un État fédéraliste décentralisé, se fondant peu à peu dans la société civile au lieu de la dominer* ». Or pour Victor Fay « *jamais un État n'a autant dominé les citoyens, jamais l'arbitraire policier n'a été aussi illimité, la répression aussi sévère, le conformisme idéologique politique aussi*

absolu ». C'est en somme « un super-État »⁵⁵. Il rejoint ici l'école « totalitaire », développant également l'idée d'une séparation entre la direction et le reste du peuple, puisque « le sentiment de la non-participation à la marche des événements, de l'impuissance du citoyen face à l'État, crée une distance énorme entre gouvernants et gouvernés, ce qui dans le langage courant, se résume dans l'expression combien suggestive de « oni i my » (eux et nous)⁵⁶ ».

Staline et ses « complices » apparaissent comme les vrais coupables ayant détourné la révolution bolchévique de ses buts premiers, manipulé l'histoire et l'idéologie marxiste-léniniste pour instaurer un régime bureaucratique extrêmement autoritaire et clos. Le stalinisme ne peut être la continuation logique et nécessaire de la révolution d'Octobre. Il faut bien entendu considérer ici l'admiration que porte Victor Fay à Lénine. Mais en dépit du caractère apologetique de ses écrits sur Lénine, Victor Fay garde un recul critique, admettant que, parfois, Lénine « a eu tort », qu'il est également responsable de l'évolution ultérieure du régime. Mais le stalinisme demeure un phénomène non assimilable à la révolution russe ou au communisme.

L'interprétation de Victor Fay se rapproche de celle de Roy Medvedev⁵⁷, pensant que la révolution d'Octobre n'était pas prématurée, mais que l'intransigeance et l'autoritarisme des bolcheviks, préexistant à la révolution, ont poussé à leur isolement, et que le monolithisme et le monopartisme pourraient être néanmoins évités. Ainsi le stalinisme n'apparaît-il pas pour lui comme une raison nécessaire pour nier la validité globale de ce qui s'est passé dans son pays depuis 1917⁵⁸. Mais au-delà de Staline, c'est le régime, le parti, qui est visé par ses critiques ; ces entités qui utilisent la déstalinisation pour échapper à la foudre, attribuant les erreurs aux abus de pouvoir de Staline, et préservant ainsi leur « *innocence originelle* », puisque « *le parti a toujours raison* ». Ils sont présentés comme un modèle exemplaire par rapport auquel sont définies les déviations de droite et de gauche. Victor Fay propose une interprétation personnelle du phénomène stalinien, réaffirmant durant toute cette période d'une part, la continuité de l'autoritarisme et de l'étatisme de l'URSS et d'autre part le développement d'un fort nationalisme, provoquant un repli sur le passé et sur soi, un immobilisme. Il a conscience de la nature protéiforme et unique du phénomène stalinien, qui ne peut être assimilé à d'autres formes de dictatures sans risquer un type d'analyse privé de toute perspective historique. Il tente de l'étudier en historien, à qui « *le contraste radical entre les diverses images de Staline devrait ne pousser non pas à en absolutiser une, mais, bien au contraire à les interroger toutes*⁵⁹ ».

Le regard critique de Victor Fay sur le monde communiste, auquel il ne cesse jamais vraiment d'appartenir, permet de repenser son histoire du point de vue de ses acteurs. Dans les années de Guerre froide, Victor Fay s'investit pleinement dans les partis socialistes – SFIO, PSU, nou-

veau PS – tout en maintenant une certaine distance vis-à-vis de la direction, en restant en marge, souhaitant ainsi garder le recul critique nécessaire qui selon lui, fait défaut aux cadres des partis. Il revendique donc, d'une certaine manière, une position « *d'éternel minoritaire* »⁶⁰ garantissant l'objectivité et la qualité de ses analyses. Les écrits de Victor Fay constituent une source inestimable, un témoignage à chaud permettant de suivre l'évolution du PCF et du mouvement communiste au quotidien, et s'insèrent dans une historiographie de l'URSS relativement indépendante des pouvoirs et de la gauche orthodoxe. Il appartient à cette génération d'intellectuels, de penseurs et de militants ayant contribué à la pénétration du marxisme en France et au développement d'un courant de pensée original à gauche. Sa tentative d'interprétation du stalinisme et du mouvement communiste en général n'a pas pour but de refaire l'histoire mais d'en tirer des renseignements, d'apprendre des erreurs « *de la plus grande expérience historique du XX^e siècle* ». L'histoire du mouvement social ne doit donc pas oublier de prendre en compte ces témoins si particuliers.

L'historienne Madeleine Rebérioux est frappée par sa foi dans la possibilité de rénovation des partis de gauche traditionnels, le PCF, le Parti socialiste...⁶¹. Victor Fay tente de trouver des solutions aux problèmes rencontrés : réformer les structures du mouvement ouvrier⁶², élargir le débat entre les différents acteurs du mouvement etc. Le travail de Victor Fay vise l'objectivité de l'historien, mais est également imprégné de préoccupations très politiques, puisqu'il ne cesse, toute sa vie durant, de se battre pour la réalisation du socialisme. ■

Marion Labeÿ est doctorante en histoire contemporaine à l'Université Paris-Diderot, elle est membre du laboratoire Identités – Cultures – Territoires (ICT)

Notes

1. Notice "Victor Fay (1903-1991)", in <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article23846>, (consulté le 4/05/2014) notice FAY Victor. Pseudonymes : MASSON Victor, BRU Victor, version mise en ligne le 8 décembre 2008.
2. Office de radiodiffusion-télévision française, créée en 1964, remplace la RTF.
3. "Paule Fay et Jean-Marie Demaldent, dans un entretien avec Jasmine Siblot", annexe à *La formation politique de militants ouvriers. Les écoles de militants du PCF de leur constitution au Front populaire, 1997*, BDIC, Fonds Victor Fay, F delta 1798/3/4. ; Jean-Marie Demaldent, militant socialiste, ami de Victor Fay, professeur émérite à Paris X Nanterre.
4. Jean-Marie Demaldent, Préface, in Victor Fay, *Contribution à l'histoire de l'URSS*, Editions La Brèche, 1994, Montreuil, p. 10.
5. BDIC, Fonds Victor Fay - 1900-1998, F delta 1798.
6. Victor Fay, *La flamme et la cendre, Histoire d'une vie militante*, Saint-Denis, PUV, 1989.



7. "Rapports des Renseignements généraux sur Ladislav Faygenbaum dit Victor Fay", Direction des Renseignements généraux, série 77W, Archives de la préfecture de police. La surveillance dont il fait l'objet commence dans les années 1920, mais les dossiers existants sont datés de 1944 à 1955.
8. Victor Fay, *La flamme et la cendre*, op.cit., p. 23.
9. *Ibid.*, p. 25.
10. Organe théorique du Parti communiste français, les *Cahiers du bolchévisme* paraît pour la première fois en 1924, faisant suite au *Bulletin communiste* de Boris Souvarine. Il est remplacé après la Seconde Guerre mondiale par les *Cahiers du communisme*.
11. Jean Maitron, Claude Pennetier, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Tome XXVII, Quatrième partie : 1914-1939, « E-Fez », Paris, Les Éditions ouvrières, Paris, 1986, p. 272.
12. "Rapport du 29 juin 1949 des Renseignements généraux sur Ladislav Faygenbaum dit Victor Fay", Direction des Renseignements généraux, série 77W, Archives de la préfecture de police
13. Victor Fay, *La flamme et la cendre...* op.cit., p. 69.
14. Voir Christophe Granger, *L'Université ouvrière de Montreuil : Une expérience des années 30*, source : <http://www.educationpopulaire93.fr/spip.php?article1121> [consulté le 31/01/2018] et Victor Fay, *La flamme et la cendre*, op.cit., p. 95.
15. Entretien avec Simone Peyrin-Fay, le 23 mai 2014 à son domicile.
16. Adalbert Gottlieb (PÉRO), "Un Titan de la Révolution, Léon Davidovitch Trotsky, chef de la révolution d'octobre, créateur de l'armée rouge", brochure *Les titans de la révolutions*, n° 1, Édition de la Nouvelle revue critique, Paris, 1923, <https://www.marxists.org/francais/4int/prewar/1937/peroi.htm> [consulté le 31.01.2018].
17. Chargé en 1935 de publier le tome 20 des œuvres de Lénine, il rajoute une note citant *La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky* de Lénine et *Les chemins du pouvoir* de Kautsky, nuanciant la critique officielle à l'égard de ce dernier.
18. Victor Fay, *La flamme et la cendre...* op.cit., p. 90.
19. Lénine se rend compte à ce moment-là de la nécessité d'un centre qui permette de fédéraliser les diverses tendances et de les organiser. De fait, pour créer un centre de convergence il faut créer une revue
20. Sous-titre de la revue *Que faire?*, in *Que faire?*, *Revue communiste*, n° 1 - 2 Novembre - décembre 1934, p. 1.
21. Victor Fay, *La flamme et la cendre...* op.cit., p. 119.
22. Victor Fay, "Sur le groupe 'Que faire ?'", in *Contribution à l'histoire du mouvement social français*, Éditions L'Harmattan, Paris, 1997, p. 30.
23. Guillaume Bourgeois, "Le groupe 'Que faire ?', aspects d'une opposition", *Communisme. Revue d'études pluridisciplinaires*, n°5 *Le mouvement Communiste et ses oppositions : 1920 - 1940*, Presses Universitaires de France, septembre 1984, p. 105.
24. Voir Bernard Pudal, *Un monde défait. Les communistes français de 1956 à nos jours*, Éditions du Croquant, coll. « Savoir/Agir », Bellecombe-en-Bauges, 2009.
25. Marc Lazar, *Maisons rouges*, Éditions Aubier, Paris, 1992, p. 100.
26. Marc Lazar, *Maisons rouges*, op.cit., p. 87.
27. Victor Fay, "Les communistes français condamnent Staline", Rédaction centrale des émissions vers l'étranger, 23 mars 1956, *Recueil. Chroniques ORTF en 1956*, BDIC, Fonds Victor Fay, F delta 1798/2/02/01.
28. Victor Fay, "Les communistes français condamnent Staline", Rédaction centrale des émissions vers l'étranger, 23 mars 1956, *Recueil. Chroniques ORTF en 1956*, BDIC, Fonds Victor Fay, F delta 1798/2/02/01.
29. Victor Fay (signé Michel Svoboda), "Le Parti communiste français freine la déstalinisation", Rédaction centrale des émissions vers l'étranger, 26 mai 1956, in *Recueil. Chroniques ORTF en 1956*, BDIC, Fonds Victor Fay, F delta 1798/2/02/01.
30. Victor Fay, "Thorez critique Khrouchtchev", Rédaction centrale des émissions vers l'étranger, n° 30, 19 juin 1956, *Recueil. Chroniques ORTF en 1956*, BDIC, Fonds Victor Fay, F delta 1798/2/02/01.
31. Victor Fay, "Thorez critique Khrouchtchev", op.cit.
32. Victor Fay, "M. THOREZ critique le Parti Communiste italien et dénonce le trotskysme", Rédaction centrale des émissions vers l'étranger, 30 novembre 1961, in *Recueil. Chroniques ORTF sur le mouvement communiste mondial*, BDIC, Fonds Victor Fay, FDELTA 1798/2/09/1.
33. Victor Fay, "Les communistes français résistent à la déstalinisation", op.cit.
34. Victor Fay, "L'isolement politique des communistes en France", Rédaction centrale des émissions vers l'étranger, 3 mai 1958, in *Recueil. Chroniques ORTF sur le PCF. Documents divers*, BDIC, Fonds Victor Fay, F delta 1798/2/10.
35. Victor Fay, "Les communistes français approuvent l'exécution d'Imre Nagy", Rédaction centrale des émissions vers l'étranger, 3 juillet 1958, in *Recueil. Chroniques ORTF sur le PCF. Documents divers*, BDIC, Fonds Victor Fay, F delta 1798/2/10.
36. *Ibid.*
37. Victor Fay (signé V. Masson), "La réforme des statuts du PCF, *L'Action, pour le front socialiste des travailleurs*", n° 1, mars 1964, p. 6-7.
38. Victor Fay, "Déstalinisation au compte-gouttes", *L'Action, pour le front socialiste des travailleurs* n° 4, Juin 1964, p. 7.
39. Victor Fay, "Un opposant à sa majesté", *Rédaction centrale des émissions sur ondes courtes*, 13 juillet 1960, in *Recueil. Chroniques ORTF en 1960. Documents divers*, BDIC, Fonds Victor Fay, F delta 1798/2/02/05 ; « K » désigne dans ses articles Khrouchtchev.
40. Victor Fay, "La crise du stalinisme", 1956, *Contribution à l'histoire de l'URSS*, op.cit., p. 109.
41. Victor Fay, "La grande relève du Parti communiste de l'Union soviétique", oct - nov 1952 (?), in *Contribution à l'histoire de l'URSS*, Éditions La Brèche, 1994, Montreuil, p. 29.
42. Victor Fay, "La grande relève du Parti communiste de l'Union soviétique", oct - nov 1952 (?), in *Contribution à l'histoire de l'URSS*, Éditions La Brèche, Montreuil, 1994, p. 31.
43. Victor Fay, "Les nouvelles thèses visent à renforcer l'autorité de Moscou et l'unité des partis", *Le monde diplomatique*, mars 1970, in V. Fay, *Contribution à l'histoire de l'URSS*, op.cit., p. 239.
44. Victor Fay, "Les nouvelles thèses visent à consolider l'autorité de Moscou et l'unité des partis", *Le Monde diplomatique*, mars 1970, in V. Fay, *Contribution à l'histoire de l'URSS*, Éditions La Brèche, Montreuil, 1994 p. 239.
45. *Ibid.*, p. 239-241.
46. Victor Fay, "Malenkov et la lutte pour le pouvoir", Conférence du 23 mars 1953, in *Contribution à l'histoire de l'URSS*, op.cit., p. 53.
47. Victor Fay, "La politique culturelle de l'URSS est passée par plusieurs phases", *Le monde diplomatique*, mars 1967, p. 85, et "L'URSS s'efforce de trouver un modus vivendi de longue durée entre l'Est et l'Ouest", *Le Monde diplomatique*, décembre 1967, in *Contribution à l'histoire de l'URSS*, op.cit., p. 221-222.
48. Victor Fay, "La grande relève du Parti communiste de l'Union soviétique", oct - nov 1952 (?), in *Contribution à l'histoire de l'URSS*, op.cit., p. 33.
49. Victor Fay, "Le rôle croissant de l'armée en URSS s'accompagne d'un renforcement des tendances nationalistes", *Le Monde diplomatique*, mai 1969, in *Contribution à l'histoire de l'URSS*, op.cit., p. 238
50. Victor Fay, "Le testament de Varg", *Le Monde diplomatique*, septembre 1970, in *Contribution à l'histoire de l'URSS*, op.cit., p. 254
51. Victor Fay, "Le complot de médecin", Rédaction centrale des émissions sur ondes courtes, janvier 1953, in *Recueil. Chroniques ORTF en 1953. Documents divers*, BDIC, Fonds Victor Fay, F delta 1798/2/02/05.
52. Victor Fay, "Les mesures de discriminations expliquent en partie le développement du sionisme", *Monde diplomatique*, février 1971, in *Contribution à l'histoire de l'URSS*, op.cit., p. 270
53. Cf. Giuseppe Boffa, *Il fenomeno Stalin nella storia dell XX secolo. Le interpretazioni dello Stalinismo*, Editori Laterza, Bari, 1982.
54. "L'URSS s'efforce de trouver un modus vivendi de longue durée entre l'Est et l'Oues" - *Le monde diplomatique*, décembre 1967, in *Contribution à l'histoire de l'URSS*, op.cit., p. 222 ; cf. Isaac Deutscher, *La révolution inachevée : cinquante années de révolution en Union Soviétique*, 1917-1967 (Éditions Robert Lafont, Paris, 1967) reproduit six conférences prononcées par l'auteur de la biographie de Trotsky à l'occasion du cinquantième anniversaire du régime soviétique.
55. Victor Fay, "Cinquante ans d'expérience socialiste en Union Soviétique", *Le Monde diplomatique*, juin 1968, in *Contribution à l'histoire de l'URSS*, op.cit., p. 218.
56. Victor Fay "Des oppositions inorganisées et sporadiques", *Le Monde diplomatique*, février 1969, in *Contribution à l'histoire de l'URSS*, op.cit., p. 225.
57. Roy Medvedev, *Let History Judge. The Origins and Consequences of Stalinism*, New York, Alfred A. Knopf, 1971.
58. Giuseppe Boffa, *Il fenomeno Stalin nelle Storia dell XX*, op.cit., p. 205-211.
59. Domenico Losurdo, *Staline. Histoire et critique d'une légende noire*, Bruxelles, Éditions Aden, 2011, p. 25.
60. Marion Labej, *Victor Fay, l'éternel minoritaire : acteur et mémoire critique du mouvement social français*, Mémoire de master sous la direction de Sophie Cœuré, Université Paris Diderot Paris VII, Paris, 2015.
61. Madeleine Reberieux, Préface à *Contribution à l'histoire du mouvement social*, Paris, L'Harmattan, 1997.
62. Victor Fay, "Pour la refonte des structures du mouvement ouvrier", in *Contribution à l'histoire du mouvement social*, op.cit., p. 381-387.